

BODYBUILDER

**Réalisé par Roschdy Zem,
avec Vincent Rottiers (le fils) et
Yolin François Gauvin (le père)**



Nous ne pouvons rester insensible au film de Roschdy Zem « Bodybuilder » sorti depuis peu dans les salles. C'est un beau film. C'est d'abord une belle rencontre, de difficiles retrouvailles, entre un fils délinquant, vivant de combines, paumé et confronté à de sérieux problèmes, et ce père absorbé par son travail (gérant et coach de sa salle de sport), engagé corps et âme dans le culturisme, et beaucoup moins engagé dans la vie de ses deux fils qu'il a plus ou moins abandonné alors qu'ils étaient très jeunes. Thème lourd mais traité avec une belle légèreté et pas mal d'humour.

On peut tout de même s'interroger sur le choix du sport. Pourquoi le culturisme ? Même si ce choix vient en fait de l'intérêt du réalisateur pour le monde du culturisme, ce choix renforce sans doute la dramatisation de la rencontre.

En effet dans quels sports en effet peut-on trouver un tel engagement et une telle prise de risque, un tel aveuglement en somme sur le long terme ? Et surtout, pour si peu d'enjeux : le fils ayant retrouvé son père imaginait qu'il y avait en cas de victoire pour celui-ci une grosse somme, alors que bien entendu il n'en est rien. C'est un engagement dont la seule récompense est l'amour propre.

D'une certaine manière le film vire à une rencontre entre « drogués », profondément humain. A l'un le cannabis et autres drogues, à l'autre le sport... et d'autres drogues.

Le film évite les clichés habituels que l'on retrouve dès que des muscles sont en jeu: des scénarios à la Rocky, l'omniprésence du dopage, les réseaux, les trafics. Le culturisme n'y est pas stigmatisé en soi, et finalement les engagements, les excès, et la prise de risque du culturisme peuvent se retrouver dans pratiquement tous les sports. De toute façon, ce n'est pas le vrai sujet du film. S'il évite ainsi certains poncifs, on peut cependant déplorer cette vision du culturisme que le réalisateur présente et qui manque souvent de recul.

Et ceci fait de ce film est une belle occasion de nous poser la question : de quel sport s'agit-il ? Quel est donc ce sport que les magnifiques athlètes que l'on voit et le sympathique héro pratiquent avec tant de dédication ?

Un sport se caractérise en particulier par : les qualités essentiellement physiques que l'on y acquiert, ses formes compétitives, et ses débouchés. On retrouve bien ces éléments dans le film : développement corporel et hygiène de vie, compétition et professionnalisation (vente de suppléments alimentaires, coaching, ...). On peut aussi rajouter « la santé » vu l'âge des protagonistes et le contraste : un jeune homme, incapable de décrocher un petit haltère du sol, contre un père encore « Apollon » avec plus de 50 balais et capable de soulever des tonnes de fonte tous les jours!

Mais que voit-on aussi dans ce film ? Dès l'arrivée du fils chez son père, il ouvre un tiroir ... rempli d'une incroyable pharmacopée qui ne laisse aucun doute sur les méthodes –chimiques- utilisées pour améliorer l'hypertrophie musculaire. Quand il ouvre le frigo, c'est un extraordinaire empilement de boîtes d'œufs qui remplit l'espace.... Certes c'est pour faire des omelettes de blancs d'œuf, mais on est loin des recommandations nutritionnelles ! On évoquera bien, plus tard dans le film, quelques accidents – très invalidants - de pratique, mais après tout, ce sont les risques du métier.

Dans ce contexte, le film, qui, de part sa qualité, est destiné à un certain succès même s'il ne se situe pas en tête du box office, donne une vision du culturisme qui interpelle - et surtout - qui doit NOUS interpeller.

La FFHMFAC a publié un communiqué de presse regrettant la vision du culturisme que le film présentait. Mais ce n'est pas suffisant. Il y a mieux à faire. Une fédération comme la nôtre qui défend des pratiques sportives de sport-santé se doit d'être plus présente.

C'est une occasion pour nous de réaffirmer que ce qui est montré dans ce film N'EST PAS du sport !
En tous les cas que CE N'EST PLUS du sport.

Nous défendons en effet un culturisme sportif qui valorise le contrôle de soi, le contrôle de son corps et de son développement, pour le plaisir et pour sa santé. Nous défendons et développons des formes compétitives qui respectent la personne et sa santé. Et là est la différence.

OUI, il est bon d'aller voir ce film, afin de se rendre compte de ce qui se passe ailleurs, dans d'autres « fédérations » nationales et internationales qui ne veulent pas regarder la réalité en face.

OUI, ce film montre une certaine réalité qu'il faut connaître et combattre, et il est une occasion de le dire.

OUI, on peut le recommander, mais il faut aussi en profiter pour nous faire connaître ainsi que les valeurs que notre fédération défend et qui sont les valeurs d'un sport pratiqué de manière ludique et saine.

Qu'on se comprenne bien. Je ne reproche pas leur pratique aux acteurs « bodybuildés » du film, ni à tous ceux qui font le choix de « grossir » à tout prix, même si leurs méthodes sont « insoutenables » dans tous les sens modernes du mot. Je leur reproche ici de parler de sport et de compétition. Ce que l'on voit dans le film d'ailleurs est un show, difficilement acceptable comme compétition. On sait qu'il n'y a pas de contrôle antidopage pour les spectacles dans la vie courante qu'ils soient culturels ou politiques –excepté sans doute pour la conduite automobile. Mais dans le sport, et pour de multiples raisons dans lesquelles la santé vient en première place, SI !

Il faut comprendre que notre discipline « culturisme » est confrontée à un énorme problème. A partir du moment où il existe des substances chimiques facilement accessibles sur le marché, telles que, plus on en prend et le plus longtemps possible, meilleurs sont les résultats, la notion même du culturisme comme sport est remise en question. En effet, dans ce cas, on ne développe plus de compétences autres que la résistance à ces substances. La compétition se réduit alors à encourager les plus résistants et on est bien loin de la performance sportive que l'on cherche à reconnaître. Il y a évidemment bien d'autres raisons comme l'accessibilité économique à tous les niveaux, l'équité des compétitions, etc.... Ainsi le culturisme ne peut exister comme sport qu'avec des règles et des méthodes dont la lutte contre le dopage fait partie intégrante.

Il n'y a pas d'échappatoire. Ceci est incontournable et le culturisme tel que présenté dans le film indéfendable. Il faut s'y résigner, les temps ont changé. Le public ne s'y trompe pas d'ailleurs, ni la plupart des professionnels de salles de musculation.

Ce film nous donne l'occasion de faire un appel à toutes les associations ou « fédérations » qui font du culturisme leur fond de commerce.

Nos problèmes ne sont d'ailleurs pas seulement locaux, ni nationaux ; ils sont maintenant internationaux. Les comportements extravagants des culturistes dans de trop nombreux pays ont des répercussions. Si l'IWF (haltérophilie) veut « nettoyer » certaines fédérations nationales de leurs encombrants culturistes, c'est aussi à cause de trop nombreux contrôles positifs dans cette discipline de part le monde.

Si le culturisme présenté dans « Bodybuilder » s'éloigne du sport, il met en évidence les tentations du culturisme, contre lesquels il faut protéger les pratiquants. Il montre néanmoins les passions partagées par tout culturiste : la rigueur et une certaine hygiène de vie, l'affrontement contre d'autres passionnés, et la domination de l'esprit sur le corps pour permettre au corps de se dépasser.

Alors, n'attendez plus, allez voir le film, et retrouvons-nous ensemble...

Pour des détails sur le film, voir en particulier

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=224096.html

